

Les odyssees de la chorégraphe neuchâteloise Joëlle Bouvier



PAR CATHERINE FAVRE

[Réagir à cet article](#)

DANSE A travers quatre rendez-vous, l'Association Danse Neuchâtel (ADN) et le théâtre du Passage célèbrent la chorégraphe Joëlle Bouvier, du 28 février au 11 mars. Avec, en bonus, la Sao Paulo Dance Company dans la création de la Neuchâteloise, «Odisseia».

Il ne «roille» plus sur Paris et elle ne «s'encouple» plus sur les helvétismes qui faisaient rire les copains à son arrivée dans la Ville Lumière, à l'âge de 17 ans. Joëlle Bouvier a perdu son accent neuchâtelois depuis longtemps. Mais elle se surprend à dire encore «70», «90». Et même si elle se sent chez elle «un peu partout», même si elle est «du pays du corps et des arts», à chaque retour au bercail, «quand le train arrive du Val-de-Travers, j'ai toujours la même émotion à la vue du lac. Neuchâtel, c'est ma terre».

Cette terre l'accueille à bras ouverts du 28 février au 11 mars à travers une conférence sur son travail par [Florence Poudru](#) le 28 février à l'Université de Neuchâtel; la présentation de sa pièce, «Odisseia» par la Sao Paulo Dance Company le 10 mars au théâtre du Passage; [un atelier](#) le 8 mars à Beau-Site à La Chaux-de-Fonds et une discussion dans un «[Passage de midi](#)» le 11.

«Odisseia», une épopée universelle

Depuis 40 ans, la Neuchâteloise casse les codes, bouscule les conventions, sans renoncer à raconter des histoires. C'est un de ses grands talents, rester elle-même, authentique. Et «Oui, bien sûr, vous pouvez dévoiler mon âge!», rigole la danseuse de 61 ans, mère de deux enfants adultes. Regard azur, physique de sylphide, Joëlle Bouvier a renoncé à la scène mais pas à la création: «Je me sens riche, pas du tout en fin de parcours, un parcours juste qui me laisse apaisée aujourd'hui, comblée.»



Le sujet de la migration est bien trop vaste, bien trop lourd, pour que je donne mon avis dans un spectacle si court.

JOËLLE BOUVIER, CHORÉGRAPHE

Sa signature réside dans la puissance poétique de ses créations. Son «Odisseia», créée pour 14 danseurs et danseuses, raconte l'exil comme une épopée des temps modernes, du voyage d'Ulysse au drame des migrants d'aujourd'hui. Une épopée universelle qui tangué, oscille, balance en haute mer, dans le sac et ressac d'extraits de la Passion selon Saint Matthieu et des «Bachianas Brasileiras» du compositeur brésilien Villa-Lobos.

«Pas 'bacchanales' mais 'Bachianas' », précise la chorégraphe dans un sourire. «Ça vient de Bach, dont Villa-Lobos était un grand admirateur. Il a réussi à faire entrer l'âme de la musique traditionnelle de son pays dans le répertoire classique.»



Heureuse qui comme Joëlle...

Le discours de la chorégraphe ne se veut pas militant: «Le sujet de la migration est bien trop vaste, bien trop lourd, pour que je donne mon avis dans un spectacle si court», ajoute-t-elle. «Je parle du départ, de l'émotion de quitter un coin de pays pour l'inconnu et de l'espoir d'une vie meilleure.»

Cette odyssée, c'est aussi celle de la Neuchâteloise partie «au bout du monde» en 2018 travailler avec la compagnie brésilienne. «J'ai rencontré des danseurs virtuoses exceptionnels. Nous ne parlions pas la même langue, mais nous avons le langage universel du corps et nous nous sommes très vite compris. C'était un beau voyage.»
Heureuse qui comme Joëlle...

TROIS SPECTACLES EN UN

Fondée en 2008, la Sao Paulo Dance Company a réussi à s'imposer en moins de 20 ans sur la scène internationale. Riche d'un solide répertoire classique métissé de création contemporaine, la troupe brésilienne travaille exclusivement avec des chorégraphes invités.

Au théâtre du Passage, les 14 danseurs et danseuses dirigés par Inês Bogéa, présenteront les pièces de trois créateurs: «Agora», un hommage aux danses sociales très sensuelles du Brésil; «Mamihlapinatapai», une évocation de l'attente amoureuse et «Odisseia». Trois facettes de la création actuelle.